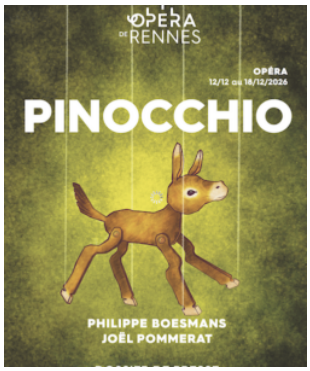
OPÉRA DE RENNES. BOESMANS : Pinocchio, les 12, 13 et 16 décembre 2026. Ambre Kahan / Miroirs Étendus (Fiona Monbet, Léo Margue, direction)

Au Festival d'Aix-en-Provence 2017, le compositeur Philippe Boesmans et le dramaturge Joël Pommerat créent l'événement avec leur adaptation lyrique du conte de Collodi. Près de dix ans plus tard, l'Opéra de Rennes et ses partenaires de la co[opéra]tive lui redonnent vie dans une nouvelle mise en scène signée d'Ambre Kahan.



Indocile et naïf, le pantin Pinocchio affronte la complexité du monde avec ses désirs, ses mensonges, ses rêves d'humanité. La marionnette questionne continûment notre identité : comment être humain ? en l'occurrence pour la créature en quête d'elle-même, comment appartenir à la communauté des hommes ? Entre fable et théâtre forain, l'action emprunte la trajectoire d'une histoire initiatique ; elle explore le

passage de l’enfance à la conscience, dans un univers où le merveilleux côtoie la rudesse voire le cynisme et la cruauté barbare du réel.

La direction musicale de **Fiona Monbet** et **Léo Margue**, ressuscite la partition chatoyante du compositeur Philippe Boesmans – qui aurait fêté ses 90 ans en 2026. L’opéra propose ainsi une relecture vibrante du texte originel. **Pinocchio**, par sa volonté de devenir un enfant véritable suscite l’admiration par sa candeur conquérante, sa force d’émotion et d’aventure.

OPÉRA DE RENNES
PHILIPPE BOESMANS : Pinocchio
3 représentations événements
les 12, 13 et 16 décembre 2026
Ambre Kahan / Miroirs Étendus



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra de RENNES :
https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/pinocchio

Durée : 2h20 entracte compris
Opéra chanté et surtitré en français
Dès 10 ans

distribution

Anaïs Merlin, le pantin

René Ramos Premier, Romain Dayez (en alternance)
le directeur de la troupe, premier escroc, deuxième meurtrier, le directeur de cirque

Jean-Luc Ballestra
le père, troisième meurtrier, le maitre d’école

Jordan Mouaïssia
deuxième escroc, le directeur de cabaret, le juge, premier meurtrier, le marchand d’ânes

Aliénor Feix, Marion Vergez Pascal (en alternance)
la chanteuse de cabaret, le mauvais élève

Vibe Rouvet, la fée
Francesco Semeraro, accordéoniste

Ensemble Miroirs Étendus

Fiona Monbet, Léo Margue : Direction musicale (en alternance)
Ambre Kahan : Mise en scène

Anne-Sophie Grac : Scénographie et costumes
Louise Digard : Création masques et marionnettes
Zélie Champeau : Lumières

COMPIEGNE, Théâtre Impérial. Philippe BOESMANS :

Pinocchio, les 5 et 6 nov 2026. Miroirs Étendus, Léo Margue / Ambre Kahan

Événement au Théâtre Impérial de Compiègne : Philippe Boesmans et Joël Pommerat interrogent le mythe de Pinocchio pour en déduire un drame lyrique, puissant et poétique. Créée en ouverture du Festival *En Voix !*, cette nouvelle production déploie un univers fantastique, troublant, profondément humain où l'enfance affronte les défis de l'âge adulte : « un spectacle captivant qui parle à tous ».

Créé en 2017, au Festival d'Aix-en-Provence, le ***Pinocchio*** de **Philippe Boesmans** a marqué une date. Le livret de **Joël Pommerat**, s'inspire du conte original de **Carlo Collodi** (1883) : le personnage de Pinocchio, un pantin rebelle et indiscipliné, est en quête d'identité; il arpente le monde à la recherche du bonheur, surtout de sa propre vérité. L'action déroule les divers avatars nés du conflit entre le rêve et la vie, le mensonge et la vérité, en écho au monde d'aujourd'hui « où la frontière est très fragile entre fiction et réalité, comme entre ce qui est humain et ce qui ne l'est pas ».

La co[opéra]tive, collectif de théâtres lyriques et de scènes nationales, cofondée par le Théâtre Impérial, confie la mise

en scène de cette nouvelle production à **Ambre Kahan** qui a fait le choix de revenir au conte de Collodi, c'est-à-dire à l'Italie et à sa tradition de la marionnette en utilisant toutes les ressources du théâtre forain.

La musique de Boermans, claire et scintillante, rappelle combien à travers la trajectoire du pantin en bois, le jeune Pinocchio, devenu garçon, suit les étapes d'un voyage initiatique. Le compositeur en souligne la rudesse et les vertiges poétiques, avec une grande finesse, donnant à chaque personnage sa couleur, sa fragilité, sa présence singulière. En fosse, l'Ensemble **Miroirs Étendus**, en résidence au Théâtre Impérial, dirigé par **Léo Margue** se saisit des moments d'improvisation prévus par le compositeur pour introduire des musiques populaires italiennes.

Le théâtre, la musique, la force spectaculaire et féerique des tréteaux, l'esprit et la réalité de la scène composent un spectacle où le conte originel devient source et vecteur d'émotions…

COMPIEGNE Théâtre Impérial
PINOCCHIO

2 représentations événements
jeudi 5 novembre 2026, 20h
vendredi 6 novembre 2026, 20h
PHILIPPE BOESMANS – JOËL POMMERAT



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Théâtre Impérial de Compiègne :
https://www.theatresdecompiegne.com/pinocchio-637
Création, dans le cadre du Festival En Voix ! 2026
2h20 avec entracte
Tout public, dès 10 ans

Musique : Philippe Boesmans
Livret : Joël Pommerat

Direction musicale : Léo Margue
Mise en scène : Ambre Kahan
Chef de chant : Romain Louveau

Avec
Le pantin : Anaïs Merlin
Le directeur de la troupe, premier escroc, deuxième meurtrier, le directeur de cirque : René Ramos Premier
Le père, troisième meurtrier, le maitre d'école : Jean-Luc Ballestra
Deuxième escroc, le directeur de cabaret, le juge, premier meurtrier, le marchand d'ânes : Jordan Mouaïssia
La chanteuse de cabaret, le mauvais élève : Aliénor Feix
La fée : Vibe Rouvet
Accordéoniste : Francesco Semeraro

Ensemble Miroirs Étendus
en résidence au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne

Fabrication des décors Opéra Orchestre Normandie Rouen
Fabrication costumes Opéra-Comique



CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 29 mars 2026. MAHLER. Le Chant de la terre. Uwe Stickert (ténor), Damien Gastl (baryron). Chloé Lechat / Fiona Monbet

Les œuvres symphoniques de Gustav Mahler ont quelque chose de narratif, de théâtral. On comprend qu'elles puissent inspirer les metteurs en scène. Souvenons-nous de la transposition scénique aussi ahurissante que troublante de la *2ème Symphonie « Résurrection »* qu'avait faite Romeo Castellucci au festival d'Aix-en-Provecnce il y a quelques années, avec son cheval blanc errant dans le désert et ses cohortes de morts et de blessés !

A l'**Opéra Grand Avignon**, la metteuse en scène **Chloé Lechat** s'est emparée, elle, du *Chant de la terre*. L'œuvre se compose de six *Lieder* évoquant la douloureuse mort de l'homme face à la pérennité de la nature. Inspirés de poèmes chinois, ils

disent tour à tour l'ivresse qui noie les peines, la solitude qui nous envahit de noirceur, la jeunesse et la beauté féminine qui passent, et enfin cet adieu au monde et ce retour à la terre qui n'est peut-être qu'un recommencement. Toute l'œuvre tend vers cette fin sublime où le mot « *Ewig* » – éternellement – revient, insisté, caressé, suspendu à un accord troublé où le majeur rencontre le mineur comme un symbole d'infini (Accord de *Do* majeur dans lequel se glisse subrepticement la note *La*).

La metteuse en scène n'a pas vraiment raconté une histoire, mais présenté une succession de scènes évoquant les sujets abordés par les *Lieder.* Elle a pris, comme fil conducteur, la douleur de la perte d'un enfant. Elle a fait cela avec tact, sans écraser la musique. Des dessins apparaissent au fond de la scène, d'autres flottent sur un voile transparent par devant. La scène finale de l'adieu, la douleur de l'enterrement et le retour à la terre, avec sa cérémonie funèbre et ses visions de corps tourmentés est particulièrement émouvante.

Les deux chanteurs solistes évoluent au milieu des danseurs et des figurants tandis que l'orchestre est dans la fosse. Le ténor **Uwe Stickert**, voix puissante, claironnante, à l'aise dans ce répertoire, apporte à son personnage à la fois héroïsme et fragilité. Nous avons particulièrement apprécié le baryton **Damien Gastl**, voix chaude et vibrante, timbre sombre et enveloppant, beau legato, belle présence dramatique.

La formation orchestrale « *Miroirs Etendus* » ne jouait pas la partition originale de Mahler, qui nécessite un effectif orchestral monumental, mais sa transcription pour formation réduite, due à Schönberg. Celle-ci n'a pas le même pouvoir onirique et mystérieux. La présence du piano dépoétise considérablement l'atmosphère. Le seul instrument clavier figurant dans la partition originale est un célesta, doté des sonorités magiques que le piano n'a pas. A défaut de dérouler le velours de la musique de Mahler, la cheffe d'orchestre

Fiona Monbet réalise une lecture bien en place de cette partition complexe, au milieu de laquelle les *soli* des musiciens contribuaient à donner une force expressive. Et l'on n'oubliera pas de citer le ballet de la maison, dont la présence donnait chair à l'imagination.

Au terme de ce parcours, il y eut les applaudissements. Le public, peu familier de ce répertoire, s'était laissé gagner à la double puissance musicale et théâtrale du spectacle. Et on peut considérer cela comme un succès !

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 29 mars 2026. MAHLER. Le Chant de la terre. Uwe Strickert (ténor), Damien Gastl (baryron). Chloé Lechat / Fiona Monbet. Crédit photo (c) Cédric Delestrade